

Le membre fantôme

n. 2: la dépravation a bien meilleur goût
membre fantôme *zvalherca*

à la meuf intempestive:

à l'aune de ton entrejambe défloré, j'hume l'aube renouvelée des vapeurs de ton sexe encore bouillant. par toi, chatte fuyante et malléable, je palpe, serein, la désuétude de ma perte en tes profondeurs. l'homme cambré et abandonné à la pulsion subsume l'être-là par l'être-dans où, encore mieux, l'être-qui-se-met, intempestif, tempêtant ses tourments vers l'horizon éjaculatoire. je chante vos louanges, dieux phalliques, gourous de la force virile, et j'appelle les printemps obscènes et libérateurs aux renforts de la bataille dernière, de la décharge ultime, la salve victorieuse, l'orgasme transsubstantiel à la limite extrême de l'être, aux marges du temps immobile. puis je remets mes pantalons, vigoureux et fier comme un coq, la crête bien empanachée, dansant sous les vents solitaires.

- Le Diablotin à la Corne d'Or

Le postérieur en tant qu'alibi atemporel

Le postérieur est infiniment plus qu'un concept, qu'une construction idéale. C'est un lieu de pèlerinage, Sait-Jean de Compostérieur, monolithe charnel, sautillement des hémisphères qui chambarde tout notre monde, nous confine à un perpétuel réajustement de notre vue, replace les lunettes sur notre nez, stimule la bosse dans nos pantalons. Il est le plus grand théoricien que l'esthétisme a jamais connu, le particulier qui finalement nous donne accès à l'universel. Pourtour paradisiaque, morphologie de ces hanches plus que parfaites, alibi atemporel, qui nous fera saliver le temps qu'il durera. Il est la dernière vision des mystiques avant leurs convulsions, avant leurs délires extatiques. La majorité de la gente masculine ne jure que par son nom, une partie plus restreinte de la gente féminine le cultive comme un jardin d'Eden. Il est l'inspiration des poètes, la lutte des classes des marxisants, l'idéologie dominante, la preuve irréfutable que, somme toute, Dieu existe, ou du moins à déjà existé. C'est son manque momentané qui propulse ce diatribe et celui de bien d'autres, sublime chose que le postérieur!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

- La Salve Slave

Hymne aux lendemains qui déchantent

S.S. : Écoutez bien eschatologiques, nihilistes et "caféinomanes sociétaux" confondus ; la vraie et authentique révolution peut être retracée historiquement au moment fatidique où deux australopithèques forniquant eurent la grandiose idée de frotter incessamment deux brindilles d'un arbre quelconque jusqu'à ce qu'une étincelle s'ensuive!

D.C.O. : Verge christique, phallus inconscient triturant les entrailles de l'espérance toujours fuyante, je reste, les couilles toujours trop pleines, méditatif : décidément, tout est tellement triste que je ne peux m'empêcher de me fendre la gueule devant toutes nos défaites, les vraies comme les projetées...

S.S. : Cette langue est devenue ma mère adoptive. Jusqu'à la mort, j'écrirai mes peurs, mes espoirs pour me sentir vivre. Vivre au moins sur cette feuille. Contrairement aux poètes visionnaires qui nous ont précédé, nous, leurs contemporains, hallucinons tout simplement autrement, estampilles de notre processus créatif. Autant que faire se peut, disait Perrault...

D.C.O. : Castor évanescant, ingénieur diluvien aspergeant la masse du quotidien d'un flot insubmersible d'élucubrations subversives, j'entrevois l'au-delà de l'être-là, de l'être parti en lui-même pour le dernier voyage, j'entrevois ce refuge premier et ultime, et me vautre en un spasme dérivatif et cynique.

S.S. : Comparez, au nom de quoi souffrons-nous? Longue est la plainte versus notre passage sur terre (Milosz)! Sommes-nous mandatés depuis l'éclosion à devenir parties prenantes du déterminisme social qui nous bémolise, ou sommes-nous des entités en soi et pour soi? Les philosophes spéculent, tout comme nos boursiers, les mathématiciens calculent, tout comme nos économistes, les historiens retracent, adulent et critiquent rarement tandis que nos vaillants politiciens s'en donnent à cœur joie et bureaucratissent sans scrupules notre devenir. Dans ce brasier où règne "l'homme plus-value", je ne suis qu'un modique feu de paille qui cependant refuse obstinément de s'éteindre!"

D.C.O. : Remous de l'esprit, rapides dévorant sans cesse le cours des idéaux déçus, je vous chevauche, je surfe, je rodéode votre fuite incessante et pisse à la gueule du destin : je me proclame insubmersible, Titanic en fibre de verre, verve souple et coulante, escamoteur sans vergogne, je ne désale jamais que pour humer la cuisse dorée qui demain toujours s'estompera...

S.S. Oh! vie martelée, insuffle moi le désir de redevenir enthousiaste. Libère les hordes trop longtemps humiliées et rapiécées. Le phare scintille, mais est-ce un leurre? F'invoque d'une manière aussi sincère que possible la réhabilitation de cette muse ayant pour nom mémoire heureuse!

D.C.O. Page blanche, lisse dérive accueillant sans réserve l'élucubration diluvienne de l'affluent frénétique de mon cérébral glacier. Froide et pénétrante, diffractante verve libératrice, brûlante verve aux abords du zéro absolu, glisse et faufile-toi en esprits et entrejambes festifs, froids et fuyants, chatoyants à l'horizon toujours inatteignable.